

fans la cimenter par l'autorité des loix religieuses. Plutarque croïoit qu'on bâtiroit plutôt une cité dans les airs qu'on n'établirait une République dont la législation ne portât point sur la base ferme & immuable de la Religion. Bayle, Voltaire, Rousseau ont ajouté leurs réflexions à celles des anciens philosophes, & leur témoignage ne doit pas être suspect. Cependant l'entêtement des incrédules modernes ne se guérit pas par ces autorités. On voit de tems en tems paroître des brochures obscures destinées à surroger quelque bâtiment factice à l'antique édifice de la Religion. C'est le but des deux ouvrages dont le P. Richard entreprend la réfutation.

Le premier croit qu'un motif de vertu plus sûr que la Religion, est l'utilité publique. L'envie de procurer en toute chose ce qui est avantageux aux membres de la même société, doit être ce grand mobile, qui selon cet auteur, porte l'activité & l'énergie dans les ames. On sent dès le premier abord, que toutes les fois que l'intérêt du particulier sera en opposition avec l'intérêt général, ce qui ne peut manquer d'avoir lieu dans tous les cas où la passion domine, le nouveau fondement de la vertu sera par terre. Le disciple de cette rare philosophie jugera dans l'occasion que l'amour de la société & de la patrie est une belle chose, mais que l'amour de soi-même en est une plus belle en-